

Dieu existe-t-il ?

Introduction

Dieu existe-t-il? C'était bien la question du jour, n'est-ce pas ? Merci de me rassurer parce j'ai douté un instant de l'existence de cette question ! Pour ne pas rompre le suspense, nous n'allons pas tout de suite y répondre. Nous allons simplement nous laisser interpeller par la réalité du monde qui nous entoure. Est-il possible de prouver ou de réfuter l'existence de Dieu ? Si oui, quelles sont ces preuves irréfutables ? Dans le cas contraire, quelle est la meilleure conclusion que nous pouvons tirer après avoir soigneusement soupesé les arguments ? Tout cela est bien beau, me direz-vous, mais quelles seraient les conséquences concrètes de l'existence de Dieu pour moi, étudiant Toulousain qui vit dans la France métropolitaine au début du XXI^e siècle ? Nous allons aborder ensemble toutes ces questions ce soir, et bien d'autres encore !

Conceptions de l'« existence » de Dieu

Je vous propose de commencer par une expérience de pensée que vous avez probablement tous déjà essayée. Essayez d'imaginer que rien n'existe – pas de planète, pas d'étoile, pas de galaxie, pas d'univers, pas de Dieu – absolument rien. Il est probablement très difficile pour vous comme pour moi d'imaginer que rien n'existe ; en fait, c'est même assez pénible parce que cela n'est évidemment pas le cas. Si vous en doutez, mes amis du GBU de Toulouse sont prêts à échanger une poignée de main avec vous à la fin de ce débat pour vous prouver le contraire. Mais si vous n'en doutez pas... ils sont probablement tout aussi prêts à le faire !

Pourquoi existerait-il quelque chose plutôt que rien ? Cette question ne nous intéresse pas uniquement pour des raisons académiques. Nous voulons tous savoir pourquoi ce quelque chose, pourquoi cette réalité dont nous faisons partie existe. La question : « Pourquoi existerait-il quelque chose plutôt que rien ? » cache une question plus profonde et existentielle qui nous concerne tous : « Pourquoi existons-nous ? » ou plutôt : « Pour quoi existons-nous ? ». Il y a trois manières simples de répondre à cette question :

1. Cette réalité dont nous faisons partie a toujours existé sans cause apparente, sans qu'aucun Dieu ne l'ait créée. C'est ce qu'on appelle l'**athéisme**.
2. Cette réalité dont nous faisons partie est une grande entité spirituelle cosmique. Nous sommes tous Dieu ou faisons partie de lui. Cela s'appelle le **panthéisme**.
3. Cette réalité dont nous faisons partie a été créée par un Être qui existe indépendamment d'elle. On dit qu'il est transcendant et on l'appelle généralement Dieu. Cette position a donc été surnommée le **théisme**.

Il existe une quatrième réponse qui est la somme des trois précédentes. C'est la position du Normand ! Je n'ai rien contre les Normands et je m'explique. Elle consiste à dire qu'en l'absence de certitude : « Je préfère ne pas trop me mouiller et ne pas prendre position ! » C'est ce qu'on appelle l'**agnosticisme**.

Les trois dimensions de la connaissance

Avant d'essayer de déterminer quelle conception de l'existence de Dieu correspond le mieux à notre perception du réel, nous allons d'abord examiner ensemble les différentes dimensions de la connaissance. Notre connaissance est en effet le résultat de notre interprétation de la réalité qui nous entoure.

Le premier domaine que nous allons considérer est le monde matériel. Notre univers est régi par des lois universelles qui décrivent aussi bien les phénomènes physiques qui se produisent à l'échelle microscopique que ceux qui déterminent la dynamique des plus grosses structures du cosmos. L'interprétation purement physique de ces lois est ce que nous appelons la **science**. En d'autres termes, la science est une description naturaliste du monde. Elle se borne à expliquer les mécanismes qui régissent l'évolution du contenu matériel de l'univers. Bien que la science soit de plus en plus à même de répondre à la question du fonctionnement du cosmos, elle est en revanche totalement incapable de répondre à la question du sens et du but de son existence et de celle de son contenu. En bref, la science répond à la question du **comment** sans pouvoir répondre à la question du **pourquoi** !

Illustrons cela par un petit exemple. Imaginez une grand-mère gâteau, appelons-la la Mère Michelle, qui a préparé un excellent gâteau au chocolat qu'elle a donné à déguster à un comité d'experts scientifiques. Ils ont pour mission de lui livrer leurs conclusions sur le gâteau. Le biologiste analyse sa composition en termes de protéines, de lipides, de glucides et constate qu'il est parfaitement propre à la consommation. Le biochimiste analyse sa structure biomoléculaire et constate avec soulagement qu'il ne contient pas d'OGM. Le physicien analyse sa structure corpusculaire et constate que sa radioactivité est conforme aux normes admises. Enfin, le mathématicien analyse sa structure géométrique et constate qu'elle est fractale ce qui, apparemment, garantit une texture optimale. Finalement, ils rendent tous leur verdict qui dépasse de loin les compétences de la Mère Michelle mais la laisse perplexe pour d'autres raisons. Aucun de ces brillants chercheurs n'a été capable de lui donner la raison d'être de son gâteau ! La vie ce n'est pas toujours de la tarte... Son chef d'œuvre culinaire était simplement destiné à procurer un intense plaisir aux papilles gustatives de ses convives. Cette expérience banale dépasse apparemment le cadre de la science !

Erwin Schrödinger est l'un des plus éminents physiciens du XX^e siècle. Il est le co-fondateur de la physique quantique qui décrit les lois régissant le monde à l'échelle microscopique. Il résume bien les limites de la science en disant :

« Je suis stupéfait de découvrir que notre vision scientifique du monde est vraiment déficiente. Elle nous donne beaucoup d'informations précises, ordonne magnifiquement bien nos expériences du réel, mais reste terriblement muette et tristement étrangère à nos cœurs et à tout ce qui compte réellement pour nous. Elle ne peut ni nous renseigner sur le rouge ni sur le bleu, ni sur l'amer ni sur le sucré, ni sur la douleur ni sur le plaisir. Elle ne connaît rien de la beauté ou de la laideur, du bien ou du mal, de Dieu ou de l'éternité. »

Nous constatons donc que le scientisme est clairement insuffisant pour rendre compte de la richesse et de la beauté du réel. Pour combler ce manque, nous devons, à présent, nous tourner vers une autre dimension de la connaissance : la **philosophie**. La philosophie est une explication rationnelle du « sens » et du « but » des réalités physique et non physique ou de leur absence de sens et de but. Elle se base essentiellement sur la raison et utilise la logique comme outil pour expliquer pourquoi le réel est tel qu'il est. Elle est de nature beaucoup plus subjective que la science bien que la science soit loin d'être totalement objective ! Tout comme la science, elle est elle aussi limitée. Cela se comprend facilement parce qu'elle est le produit d'un être humain limité par sa propre finitude.

Illustrons cela par une autre expérience de pensée. Essayons d'imaginer l'infini ! À quoi pensons-nous ? À quelque chose d'infini ? Non. Nous pensons à quelque chose de très très très grand et nous imaginons quelque chose d'encore bien plus grand. Dans notre raisonnement, nous n'avons jamais cessé de penser à quelque chose de fini pour nous représenter quelque chose d'infini. Pourquoi ? Tout simplement parce que nous sommes incapables de nous représenter quelque chose d'infini. Bien sûr, vous me direz-vous, vous pouvez griffonner un huit couché sur une

page et prétendre que vous comprenez l'infini. Mais c'est un leurre ! Tout ce que vous parvenez à faire, c'est de concevoir qu'il existe une notion abstraite baptisée « infini » sans vraiment pouvoir la comprendre. La notion d'infini est un concept essentiel et fondamental pour la science et la technologie. Sans infini, pas d'avenir : une société post-moderne finie retournerait au Moyen Âge ! Le fait qu'un concept aussi vital échappe à notre entendement est un réel défi lancé à l'humanisme. Si la compréhension de certaines notions dépasse la raison, on peut postuler que d'autres notions sont elles si complexes que nous ne pouvons même pas les concevoir. Il m'est donc difficile de vous donner des exemples...

La philosophie nous dévoile ses limites et pointe vers une dimension **spirituelle** qui dépasse le cadre limité de la raison. Le fait que cette dimension transcende la raison ne veut pas dire qu'elle est purement spéculative ou mystique et qu'elle n'a pas de fondement rationnel, mais simplement qu'elle va au-delà des limites imposées par la raison.

À titre d'exemple, considérons des concepts centraux du christianisme, celui de la Trinité. Comment Dieu pourrait-il être unique et être à la fois Père, Fils et Saint-Esprit ? Cela défie visiblement la raison. Oui, mais n'oublions pas que nous sommes limités... ! Imaginez que nous vivons dans un monde à deux dimensions, disons une feuille de papier. Supposons que quelqu'un qui transcende notre feuille de papier et qui vit dans un monde à trois dimensions vienne poser trois de ses doigts sur la feuille. Que verrions-nous ? Trois cercles. Il communique avec nous et prétend être unique. Qu'en concluons-nous ? Il ne doit pas être sain d'esprit, parce que nous ne voyons toujours que trois cercles distincts. Ce n'est qu'une analogie, bien sûr, mais que nous apprend-elle ? Le fait qu'un concept spirituel transcende notre raison ne signifie pas qu'il soit ridicule ou purement spéculatif, mais plutôt que nous devons élargir notre vision réductionniste du monde. Avant de considérer toute réalité spirituelle comme purement mystique, l'honnêteté intellectuelle nous pousse à évaluer ses implications philosophiques et à vérifier les prédictions scientifiques que cette réalité nous suggère. C'est ce que nous allons faire dans quelques instants en considérant les principaux arguments en faveur de l'existence de Dieu.

Croire le fondement de la connaissance

Considérons tout d'abord les fondements de la connaissance. Toute science quelle qu'elle soit repose sur des axiomes qui, par définition, ne sont que des vérités postulées, et donc indémontrables. On nous a appris dès notre plus jeune âge que $1+1=2$, mais cette équation repose sur les axiomes mathématiques de la théorie des nombres. De plus, les théories physiques, tant la physique quantique que la relativité générale reposent aussi sur un ensemble d'axiomes. Pour être un bon scientifique... il faut donc avoir de la foi !

La philosophie repose sur la raison et ses déductions logiques paraissent être relativement solides. Oui, mais... qu'est ce qui garantit la cohérence de la raison à priori ? C'est également un axiome. Pour être un bon philosophe... il faut donc aussi avoir de la foi !

La dimension spirituelle n'est par définition accessible que par la foi. Il est donc évident que pour accéder à la connaissance spirituelle... il faut vraiment avoir la foi !

La connaissance repose donc à la base sur un ensemble de croyances. **La foi n'est plus une option, elle est le fondement de toute connaissance.**

Si tout repose sur un acte de foi, il n'y a donc **plus moyen de prouver ou de réfuter l'existence de Dieu**, on doit le croire... Qui veut gagner des millions ? Je m'engage à verser un million d'euros à la première personne qui me prouve ou me réfute l'existence de Dieu ! Mais... ce n'est pas mon dernier mot ! Nous entrons à présent dans le vif du sujet !

Les arguments en faveur de l'existence de Dieu

Examinons, maintenant, les principaux arguments en faveur de l'existence de Dieu afin d'évaluer les différentes conceptions de Dieu et de déterminer laquelle explique le mieux le réel. L'histoire nous rapporte que Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin ont été les grands acteurs d'une argumentation rationnelle en faveur de l'existence de Dieu. Leurs arguments sont les suivants :

1. L'argument **cosmologique**: L'univers a eu un commencement (le Big Bang). Il doit donc nécessairement avoir une cause.
2. L'argument **téléologique**: la conception de l'univers présuppose un dessein, un but.
3. L'argument **rationnel**: l'univers est régi par les lois de la nature ce qui présuppose l'existence d'une Intelligence Supérieure.
4. L'argument **moral**: le sens inné de l'homme pour distinguer le bien du mal ne peut s'expliquer que par une conscience innée d'un code de loi – une conscience implantée par un Etre Supérieur.
5. L'argument **ontologique**: la conception que l'homme a du divin doit être le résultat de la conscience que Dieu a implantée en lui.

L'argument cosmologique

Considérons tout d'abord, l'argument cosmologique. La théorie de la relativité générale découverte par Einstein décrit l'histoire de l'univers. Elle implique que la structure de l'univers (l'espace-temps) est en expansion et que, par conséquent, l'univers provient d'une explosion « sombre » surnommée Big Bang qui marque le commencement de toutes les réalités physiques. L'espace, le temps, la matière, l'énergie et les lois qui les relient sont donc apparus « mystérieusement » à cet instant précis. C'est là que s'arrête la théorie physique ! La conclusion philosophique est évidente. L'univers n'est pas éternel : il est l'effet d'une cause qui le transcende. Afin d'éviter les conséquences philosophiques de sa propre théorie, Albert Einstein a introduit, dans ses équations, la célèbre constante cosmologique destinée à préserver un modèle statique du cosmos. Malheureusement pour lui, Hubble a observé que plus les galaxies étaient éloignées de notre Voie Lactée plus elles s'en éloignaient rapidement (un peu comme un ballon qui gonfle) et a ainsi démontré l'expansion de l'univers. La découverte d'un rayonnement cosmique provenant d'un flash de lumière initial qui a suivi de près le Big Bang a définitivement convaincu les plus sceptiques et fermement établi que notre univers était bien le résultat d'un Big Bang.

D'un point de vue athée, l'univers a toujours existé et ne peut donc pas avoir eu de commencement. Oui mais, me direz-vous, il peut-être possible qu'il ait un commencement sans pour autant être l'effet d'une cause transcendante ! Imaginez, par exemple, qu'il soit le résultat d'une cause naturelle, d'une fluctuation quantique comme de plus en plus chercheurs le postulent aujourd'hui. En effet, lorsque l'univers a commencé à exister, il était si microscopique qu'il était soumis aux lois de la physique quantique. Ces lois prédisent que l'univers peut subir de petites fluctuations d'énergie durant de petits intervalles de temps. De là à supposer qu'une de ces petites fluctuations ait créé l'univers lui-même, il n'y a qu'un pas. Le problème c'est que ces fluctuations présupposent l'existence d'une structure spatio-temporelle, d'un contenu énergétique et de lois qui les relient. On ne peut donc pas obtenir de fluctuations ex nihilo ! C'est le vieux problème de la poule et de l'œuf ... J'ai mentionné cette difficulté à Andrei Linde, l'un des fondateurs de la théorie de l'inflation qui décrit la formation des grandes structures de l'univers. Il a admis que sur ce point beaucoup de scientifiques prenaient leurs désirs pour des réalités !

L'athéisme n'est clairement pas capable de donner une réponse satisfaisante à l'existence d'un Big Bang. Qu'en est-il du panthéisme ? La conception panthéisme du réel considère que Dieu et l'univers ne forment qu'une seule et même entité cosmique et que l'univers coexiste éternellement avec Lui. L'univers ne peut donc pas non plus avoir de commencement. Oui mais, me répondrez-vous, il est possible que l'univers soit éternel, qu'il ait subi une infinité de cycles et que nous nous trouvions dans un de ces cycles. Le Big Bang ne serait alors que le passage d'un cycle au suivant. C'est ce qu'on appelle la théorie d'un univers oscillant. Ce modèle a deux défauts majeurs qui ont signé son arrêt de mort. Premièrement, chaque cycle doit nécessairement être plus long que le précédent à cause de l'inévitable accroissement de l'état de désordre de l'univers. Ainsi, il y aura forcément un cycle initial infiniment court qui marque le début de l'univers. Deuxièmement, l'expansion accélérée de l'univers constatée en 1998 est incompatible avec la phase de contraction requise pour chaque cycle.

En conclusion, le seul point de vue capable d'expliquer de manière satisfaisante la réalité du Big Bang et de la création ex nihilo de notre univers par un Être transcendant semble être la conception théiste qui suppose l'existence de Dieu.

L'argument téléologique

Que penser à présent de l'argument téléologique ? L'aspect scientifique de cet argument repose sur ce qu'on a baptisé le principe anthropique. Ce principe peut être énoncé comme suit: « Si l'on modifiait, ne serait-ce que de manière infime, la valeur de certaines constantes physiques, de certains paramètres cosmologiques ou des conditions initiales de l'univers, le cosmos serait chaotique et la planète terre deviendrait inhabitable pour l'homme. » Lord Martin Rees, le Président de la Royal Society et le directeur de thèse de mon propre directeur de thèse a fait à ce propos la déclaration suivante: « Les conditions initiales requises pour que la vie, telle que nous la connaissons, puisse exister dépendent de la valeur numérique extrêmement précise de quelques constantes physiques fondamentales. »

Pour vous rendre compte de l'ampleur de la précision requise, considérons quelques exemples. Premièrement, si le rapport entre la force de la gravité et la force électromagnétique variait d'un facteur 10^{-40} , les atomes, tel que le carbone, qui sont indispensables à la chimie de la vie ne pourraient pas se former. Deuxièmement, si la constante cosmologique différait d'un facteur 10^{-120} , aucune grande structure du cosmos ne pourrait se former, ce qui rendrait l'existence de la vie impossible. Finalement, la probabilité pour que les conditions initiales de l'univers correspondent aux observations est de $10^{0^{123}}$. Notre univers est donc bien plus qu'un chef d'œuvre d'horlogerie de précision... Et c'est un suisse qui a travaillé chez Rolex qui vous le dit !

Pour un athée, le fait que la vie ne soit pas une caractéristique inhérente à l'existence de l'univers mais qu'elle requiert une telle précision semble être pour le moins une conclusion surprenante. Oui mais, me direz-vous, notre connaissance des lois de la nature est très limitée (96% du contenu matériel de l'univers nous est encore inconnu à ce jour) ; ce qui nous apparaît comme un miracle de précision n'est en fait qu'une illusion parce que ces incroyables coïncidences seront probablement le résultat naturel d'une théorie plus générale voire d'une théorie ultime décrivant l'ensemble des réalités physiques. Même si nous sommes encore loin de connaître cette théorie ultime baptisée théorie du Tout, soyons optimistes et supposons que nous l'ayons découverte. Eh bien, la précision requise ne diminuerait pas. En fait, elle ne ferait qu'augmenter. La complexité et la précision requises pour que la vie puisse exister seraient non seulement reportées vers l'ajustement des conditions initiales de cette théorie, mais celles-ci seraient également beaucoup plus complexes.

Pour mieux comprendre cela, supposons que nos théories physiques soient différents modèles d'Airbus. Chaque modèle est évidemment très complexe et nécessite quantité de réglages minutieux. Si nous additionnons la complexité de tous les modèles d'Airbus, de l'A310 à l'A380, nous sommes encore très loin de la complexité de l'usine Airbus de Toulouse. De manière similaire, la théorie du Tout générerait, par définition, toutes les théories physiques connues, ce qui suggère que sa complexité serait tout simplement phénoménale.

Qu'en est-il pour le panthéiste ? Dans une telle conception du monde, les lois naturelles coexistent avec l'essence divine de chacun. Le fait que le principe anthropique soit observé signifie probablement qu'il doit être une caractéristique de l'essence de l'entité cosmique. En bref, si l'univers présente un tel degré de complexité, c'est simplement parce qu'il est complexe ! Ce n'est pas faux, mais ce n'est qu'une lapalissade !

Pour le théiste, le principe anthropique s'impose comme la conclusion naturelle d'un univers conçu par un Être transcendant dans le but d'y créer la vie.

L'argument rationnel

Mais, au fait, pourquoi l'univers est-il régi par des lois ? Pourquoi ne vivons-nous pas dans le chaos le plus complet ? Ces lois, pourquoi pouvons-nous les comprendre ? C'est l'objet de notre prochain argument : l'argument rationnel.

Nous sommes tellement habitué à vivre dans un monde régi par des lois physiques que cela nous paraît tout à fait naturel. Vraiment ? Ces lois qui sont apparues lors du Big Bang, d'où viennent-elles ? Certainement pas du néant ! L'information véhiculée par ces lois a bien dû être transmise à notre univers par un Être transcendant doté d'une Intelligence suprême. Cette partie de l'argument se réduit alors à l'argument cosmologique et pose donc un problème insurmontable autant pour l'athéisme que pour le panthéisme.

Le fait est qu'il ne suffit pas d'expliquer pourquoi il existe des lois naturelles. Il faut encore pouvoir justifier le fait que nous puissions les comprendre. Pourquoi sont-elles si simples et élégantes ? Pourquoi sont-elles formulées dans le langage universel des mathématiques qui est précisément le même que celui de la raison ? Albert Einstein l'a formulé ainsi : « Ce qui est incompréhensible, c'est que l'univers soit compréhensible ! »

Dans une conception athée du réel, cet état de fait est une heureuse coïncidence sans laquelle nous ne serions pas là pour en discuter. Bien que cette conclusion ne soit pas fautive, son pouvoir explicatif est un peu faible ! La conception panthéiste du monde ne semble pas en mesure d'offrir de meilleure perspective. En effet, le panthéiste sera probablement ravi d'apprendre que sa raison est en harmonie avec l'essence de l'entité cosmique. Oui mais pourquoi ? Là est la question !

Pour le théiste, le fait que les lois naturelles soient compréhensibles et simples signifie simplement que son Créateur nous adresse un message et nous invite à le découvrir. Le fait qu'elles soient belles nous révèle un aspect de Son essence : la beauté. Le fait que ces lois soient simples et que les lois les plus générales se déduisent des lois les plus élémentaires nous dévoile ses intentions. Il se soucie de nous et désire nous enseigner les merveilles de Sa Création. Ce Créateur là ressemble étrangement au Dieu de la Bible qui en plus d'être transcendant se soucie également de nous. C'est la conclusion à laquelle sont arrivés Kepler et Newton les deux grands savants qui ont permis à la science moderne de naître.

Kepler le résume en disant : « Nous voyons comment Dieu, à la manière d'un architecte humain, a fondé le monde qu'Il a ordonné et agencé par des lois. » Newton poursuit en déclarant : « Cet élégant système que constitue le soleil, les planètes et les comètes ne peut être autre que le résultat du dessein d'un Être intelligent... Cet Être gouverne toutes choses, non comme l'âme du monde, mais

comme le Seigneur de toutes choses... Le Dieu suprême est un Être éternel, infini et absolument parfait ». Il y a de cela 2000 ans, l'apôtre Paul affirmait déjà la même chose: « Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient dans ses œuvres quand on y réfléchit. » (Romains 1:20).

L'argument moral

Comment se fait-il que tout le monde (ou presque!) considère la pédophilie et le terrorisme comme des pratiques indignes et dégradantes ? Pourquoi des attitudes comme l'altruisme et la gentillesse sont-elles universellement reconnues comme des qualités ? Et si on inversait les rôles ? Ce serait un scandale ! C'est ce qu'on appelle l'argument moral.

Le fait qu'universellement les hommes attribuent presque unanimement les mêmes valeurs morales à certains actes signifie que les notions de bien et de mal ne sont pas que de simples conventions culturelles. À l'instar du monde matériel, la réalité philosophique semble aussi être soumise à des lois morales. La définition du « tolérable » et de l' « intolérable » peut varier d'une société à l'autre, mais toutes reconnaissent qu'il existe des valeurs morales qualifiées de « bien » et de « mal ».

L'athéisme nie implicitement l'existence de lois morales et les réduit à des conventions purement humaines. Oui mais, me direz-vous, ces conventions sont simplement le résultat d'une sélection naturelle de comportements humains qui favorisent la perpétuation de l'espèce. Où est le problème ? Eh bien, tant que cette explication se limite au mal, elle ne décrit pas trop mal la réalité. En adoptant comme valeurs des conventions qui visent à réduire le mal, on réduit évidemment le taux de mortalité ce qui contribue à la survie de l'espèce. Mais qu'en est-il du bien ? Peut-on qualifier l'altruisme de convention destinée à assurer la survie de l'espèce ?

L'altruiste, par définition, consiste à aider quelqu'un d'autre à ses propres dépens. Il est donc nécessairement défavorisé par les mécanismes de l'évolution de l'espèce humaine. Ainsi, s'il y a tellement de vrais altruistes, comme cela semble être le cas, pourquoi n'ont-ils pas déjà tous succombé à la sélection naturelle opérée par d'impitoyables et ambitieux égoïstes ?

Le panthéisme considère le bien comme une réalité absolue mais le mal comme une illusion. De plus, supposons, pour corser l'affaire, que le monde matériel ne soit aussi qu'une illusion, comme le prétendent certains panthéistes. Par notre nature, nous sommes tous bons et spirituellement unis au sein de notre essence divine commune. Comment se fait-il alors que nous agissions de manière égoïste et que nous nous disputions ? L'unité de l'entité cosmique semble se fracturer !

En l'absence de Dieu, il semble difficile de trouver un point de repère pour distinguer le bien du mal, d'avoir une référence sur laquelle nous pouvons fonder nos valeurs. Si Dieu est tout en tous, il est difficile de comprendre pourquoi le mal existe. C'est seulement dans une perspective théiste du monde que des valeurs absolues telles que le bien et le mal peuvent exister.

L'argument ontologique

Comment se fait-il que depuis son apparition, l'homme moderne se soit toujours préoccupé du divin ? La conscience de l'existence de Dieu est-elle juste une désillusion socioculturelle destinée à nous rassurer ou est-elle au contraire le résultat délibéré d'un Dieu aimant qui cherche à établir une relation avec nous ? C'est ce qui fait l'objet de l'argument ontologique.

Les paléontologistes et les anthropologues ont été surpris de constater que les hommes des cavernes (les homos sapiens sapiens) pratiquaient déjà des rituels culturels et avaient donc conscience de l'existence du divin. Il semble donc que cette

conscience ne soit pas seulement un fait historique mais également un fait préhistorique.

L'anthropologue et ethnologue américain Don Richardson a étudié les croyances religieuses de différentes tribus indigènes à travers le monde qui n'avaient pas ou presque pas eu de contact avec de grandes civilisations. Il a constaté que ces tribus avaient non seulement une conception théiste du monde mais encore une cosmogonie monothéiste qui ressemble étrangement au récit biblique. Comment expliquer que ces tribus qui n'ont pas eu de contacts entre elles pendant des dizaines de milliers d'années aient une conception monothéiste du monde très similaire et si proche d'une perspective chrétienne du cosmos ?

D'un point de vue athée, la conscience de l'existence de Dieu n'est qu'une illusion rassurante. Pour Richard Dawkins, elle est « un virus de l'évolution socioculturelle qu'il faut éradiquer ». Ce qui est étonnant c'est que l'évolution socioculturelle prédit le contraire de ce qui est réellement constaté. Elle affirme que l'évolution de la croyance religieuse va de l'animisme à l'athéisme en passant successivement par le polythéisme et le monothéisme. Mais, d'après les recherches qui ont été faites, le monothéisme semble plutôt être la conception initiale que les hommes ont eue du divin.

Le panthéiste répondra probablement que la conscience du divin est une évidence dans sa conception du monde. Puisque nous sommes d'essence divine, il est naturel que nous ayons conscience du divin ! Oui mais, comment se fait alors que nous ayons seulement conscience de l'existence du divin mais que n'ayons jamais eu conscience de notre propre essence divine ? Si nous étions réellement Dieu, il y a bien des chances pour que nous le sachions !

Les observations semblent converger non seulement vers une interprétation théiste mais encore vers une interprétation chrétienne de la conscience du divin. La Bible nous rapporte que « Dieu a implanté au tréfonds de l'être humain le sens de l'éternité » (Ec. 3 :11). En d'autres termes, Dieu a permis à l'homme d'avoir conscience de Son existence, afin qu'il le recherche et établisse une relation avec Lui. Voilà l'essence du Christianisme ! Dieu désire établir une relation éternelle avec nous qui transcende l'espace et le temps et qui n'aura jamais de fin. Cette relation n'est pas à vivre seulement dans un paradis qui peut nous paraître inaccessible. Elle commence ici sur terre, à Toulouse par exemple... et peut complètement transformer notre manière de vivre aujourd'hui même.

Le choix

Vers quelle conclusion nous mènent tous ces arguments ? Que penser à présent de l'existence de Dieu ?

L'athéisme, comme nous l'avons vu, prétend qu'il n'existe rien en dehors de la réalité matérielle. Point final ! Pas de Dieu qui a créé l'univers et interagit avec lui. Comme le résume Carl Sagan : « Le cosmos est tout ce qu'il y a, avait, et aura toujours ». Cette conception paraît si attrayante que certains athées se demandent pourquoi il est nécessaire de compliquer inutilement les choses en ajoutant une hypothèse supplémentaire : l'existence de Dieu. Cette question serait légitime si cette conception de monde expliquait le mieux le réel tel qu'il est. Mais, malheureusement, cela ne semble pas être le cas. Pourquoi l'univers n'est-il pas éternel ? Pourquoi a-t-il été conçu avec autant de précision ? Pourquoi est-il régi par des lois naturelles et morales ? Face à des questions si essentielles, si existentielles, l'athéisme est aux abois. Il n'est peut-être pas encore mort, mais il agonise !

Le panthéisme, comme nous l'avons constaté, n'est pas non plus en mesure de nous donner une explication satisfaisante du réel. Pourquoi l'univers n'est-il pas éternel ? Pourquoi le mal existe-il ? Pourquoi n'avons-nous pas conscience de notre

propre essence divine ? Face au réel dans toute sa complexité et sa beauté, le panthéisme mystifie à défaut d'abdiquer !

Le théisme semble être donc être la seule conception viable du monde. Que cela nous plaise ou nous déplaise, elle semble être la seule capable de décrire de manière satisfaisante le réel. Le fait que l'univers ne soit pas éternel, mais qu'il ait été créé ex nihilo, le soin avec lequel il a été conçu, la manière dont il a été finement et harmonieusement réglé pour qu'il puisse abriter la vie reflète l'omniscience, l'omnipuissance et l'amour de Son Créateur, et porte la signature d'Adonaï (YHWH), le Dieu de la Bible. Bien que l'existence de Dieu ne puisse pas être prouvée en se servant de la raison, nous avons suffisamment d'éléments philosophiques basés sur des réalités scientifiques pour faire un pas de foi et croire que Dieu existe. Sa Parole, la Bible, nous révèle le Créateur et le but de Sa création !

« Car c'est en Jésus qu'ont été créées toutes choses dans les cieux comme sur la terre, les visibles, les invisibles [...] Oui, par lui et pour lui tout a été créé. Il est lui-même bien avant toutes choses et tout subsiste en lui. [...] C'est par Jésus que Dieu a voulu réconcilier avec lui-même l'univers tout entier : ce qui est sur la terre et ce qui est au ciel, en instaurant la paix par le sang que son Fils a versé sur la croix. » (Colossiens 1:16-17,20)

Finalement, nous voyons que la question de l'existence de Dieu est bien plus qu'une simple spéculation intellectuelle. Elle nous amène à faire un **choix** qui est lourd de conséquences. Qu'allons nous croire ? Il n'y a que deux alternatives.

- Nous pouvons choisir de ne pas croire en l'existence de Dieu en dépit des nombreux indices et arguments contraires. Les conséquences sont simples ! Nous allons vivre une vie qui n'a ni sens ni but ; une vie qui contredit le réel tel que nous l'expérimentons et dans laquelle l'espoir a cédé la place au désespoir.
- Nous pouvons par contre choisir de croire en l'existence de Dieu. Les conséquences sont également simples ! Nous allons vivre une vie pleine de sens puisqu'elle est en accord avec le plan d'amour que Dieu a pour nous. Cette vie sera en harmonie avec le réel et elle nous procurera paix et joie, dès aujourd'hui et pour l'éternité.

Comme le brillant mathématicien et philosophe Blaise Pascal, je vous invite aujourd'hui à faire le pari de l'existence de Dieu :

« Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant choix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. » (Pascal)

Transcription d'une conférence donnée par Sylvain Bréchet lors des Dialogues Veritas à Toulouse le 21 mars 2007

© Sylvain Bréchet 2007

Source : Sylvain Bréchet. Utilisé avec permission.